

CHAPITRE PREMIER

Somnambules magnétiques et médiums : profils

NAISSANCE DES SOMNAMBULES MAGNÉTIQUES

En 1785, sous le nom de « somnambulisme magnétique », l'hypnose est découverte. Conséquence des travaux de Mesmer et de son « fluide », cette mise en état de sommeil artificiel provoquerait des effets de clairvoyance étonnants. Les somnambules disent à la fois voir l'intérieur de leur corps et rencontrer les esprits de l'au-delà. « A une époque où Voltaire rend intelligible la théorie de la gravitation universelle de Newton, où Franklin applique les propriétés de l'énergie électrique à l'invention du paratonnerre, où Montgolfier stupéfie l'Europe en soulevant l'homme dans les airs, le fluide invisible de Mesmer ne semble pas tellement miraculeux¹. » Les somnambules... non plus.

Les magnétiseurs les observent, font des expériences avec elles et avec eux (car en ces premiers temps on compte encore beaucoup d'hommes) et s'interrogent sur la nature de leur état et de leur fonction. Certains les considèrent comme les agents d'une nouvelle science médicale, d'autres comme un moyen de communiquer avec les esprits. Beaucoup hésitent, tous veulent savoir. Et pendant les quelques années qui précèdent la Révolution française, des hommes en quête de vérité scientifique ou spirituelle vont focaliser leur curiosité sur cette nouvelle figure qu'est le ou « la » somnambule. Les somnambules d'abord thérapeutes d'elles-mêmes et des autres deviennent entre les mains de magnétiseurs mystiques en quête de vérité divine des instruments pour répondre à des questions métaphysiques. Messagères d'esprits supérieurs, ces femmes sont investies du pouvoir de retrouver les chemins oubliés menant au paradis

perdu. Mises en position de dire la Vérité, ces femmes expriment leur vérité. Elles dévoilent leurs difficultés de vivre, leurs souffrances du corps que l'état somnambulique les aide à oublier. Elles font preuve d'une culture profondément chrétienne mais prêchent une religion plus optimiste que la religion catholique. Elles valorisent un au-delà où les âmes peuvent progresser sans jamais être inéluctablement condamnées.

Aux origines

Se soigner

Le somnambulisme est enfanté par le magnétisme : sa paternité est revendiquée à la fois par Franz Anton Mesmer (1734-1815) et par Amand-Marc-Jacques de Chastenet, marquis de Puységur (1751-1825).

F.A. Mesmer, une des personnalités les plus célèbres de Paris au début des années 1780, est un médecin viennois. Il soutient en 1766 une thèse, intitulée *De Planetarum Influx*, dont les hypothèses doivent autant à l'astronomie qu'à la science médicale. Il estime que tout corps minéral, végétal ou animé est soumis à l'attraction universelle, c'est-à-dire à des flux et des reflux d'énergie, des champs fluidiques où baigne l'homme ainsi relié à l'ensemble du monde extraterrestre. La répartition harmonieuse de ce fluide est garante de la santé physique et mentale et toute perturbation doit donc être corrigée. C'est la tâche qui incombe aux médecins-magnétiseurs dont Mesmer est le précurseur et le maître.

Pour redistribuer ce fluide, Mesmer se sert d'abord d'un aimant puis s'aperçoit qu'il obtient le même résultat par des « passes » et des « attouchements » manuels. Il pratique et perfectionne ce type de cure à Vienne dont les effets « crisiaques » inquiètent les autorités impériales aurichiennes ; aussi, en février 1778, décide-t-il de s'installer à Paris, « La Mecque du merveilleux au XVIII^e siècle² ». Il s'y fait connaître autant par ses guérisons que par ses caprices et son sens de la publicité. L'engouement pour cet homme, qui apporte une thérapeutique et une vision du monde, s'amplifie et ses adeptes se multiplient plus vite que ses ennemis.

Pour ces Français, le mesmérisme offre une explication sérieuse de la nature, de ses forces merveilleuses, invisibles et, même, dans certains cas, des forces qui gouvernent la société et le politique³.

En 1784, il crée avec son disciple A. Bergasse la Société de l'Har-

monie universelle et accepte de vendre le « secret » de ses guérisons. Le prix ? 2 400 louis. Le but ? Le prosélytisme et l'enrichissement. Le mesmérisme connaît une expansion rapide au rythme des transactions et des créations des filiales de la Société de l'Harmonie universelle.

Mesmer voit grand, il reçoit dans son nouvel hôtel parisien, l'hôtel de Coigny, et traite ses clients collectivement grâce à ses baquets. Ces véritables machines à guérir sont de larges cuves remplies de limaille de fer et de verre pilé, le tout magnétisé. Des tiges de fer, dont l'extrémité est recourbée en bec de canard, sortent de ces « accumulateurs de fluides » et sont destinées à redistribuer l'énergie à l'intérieur du corps des malades qui les empoignent. Pour un soin ponctuel, un branchement plus sophistiqué se pratique : une corde est attachée à la tige de fer puis nouée autour de la partie malade.

Et de cordes en corps, une chaîne humaine et fluide se crée, prodiguant à chacun les soins adéquats. Le maître Mesmer peaufine le traitement d'un coup de baguette magnétisée qu'il pose ici et là, réharmonisant les flux d'énergie. Les baquets sont ainsi les épicycles de ces « salons » mesmériens, lieux recherchés de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie. On y aurait même vu la reine Marie-Antoinette si l'on en croit la rumeur, colportée plus tard par A. Dumas dans *Le Collier de la Reine*. On y retient sa place, payée très cher, on s'y presse, on s'y pâme et on y « convulse » même, avant d'être emporté dans de petites salles de « crise » prévues à cet effet. Partout s'entend le nouveau son de l'« harmonica de verre », instrument pour lequel Mozart, ami de Mesmer au temps viennois, avait composé de nombreuses mélodies.

Ces états de transe étaient-ils déjà somnambuliques ? En certains cas, sans doute, et il y eut très certainement des somnambules parmi ces premières « crises ». Mais Mesmer ne s'intéressait qu'à la convulsion physique. « C'est le silence corporel et non pas le silence verbal qu'il faut vaincre⁴. » Telle n'est pas l'attitude de l'un de ses disciples, Amand-Marc-Jacques de Chastenot, marquis de Puységur. Maréchal de camp et lieutenant général d'artillerie, membre de la Société de l'Harmonie, il décrit, au mois de mai 1784, une crise somnambulique dans laquelle il souligne non plus l'importance du spasme corporel mais celle de la parole⁵.

Cet officier représente le type même de ces rares magnétiseurs, friands d'expériences scientifiques, enthousiastes et attentifs aux autres, soucieux de protéger la santé de leur entourage. Nombreux seront ses émules dans les années précédant la Révolution française.